

Un homme part en voyage... Le thème du maître qui s'en va et reviendra dans un avenir lointain est courant dans les paraboles qui traitent de l'attente de la venue en gloire de Jésus. Car par delà le grand voyage du Christ dans la mort, il reviendra dans la gloire à la fin des temps. « Entre-temps », que faire ? Quelle est la signification de l'histoire entre l'Ascension du Christ au ciel et son retour final ?

Avant son départ, le maître de notre parabole confie de l'argent à ses serviteurs. Les serviteurs en question ne sont pas des numéros anonymes. Non, ce sont des adjoints que le maître connaît bien, car il donne à chacun selon ses capacités.

Que représente cet argent ? Certains commentateurs de cette parabole pensent qu'il s'agit de la Parole de Dieu ; c'est la Bonne Nouvelle qu'il nous est demandé d'annoncer autour de nous. D'autres commentateurs pensent que les talents représentent nos dons personnels, destinés à favoriser la croissance de l'Eglise. De toutes façons, Jésus le narrateur veut nous suggérer que le Royaume de Dieu, c'est comme un capital confié aux hommes. Les deux premiers serviteurs vont le faire fructifier; mais le troisième s'empresse de l'enterrer, ce qui le met en règle avec la Loi.

Vient le jour où il faudra rendre des comptes. Et Jésus insiste sur cette échéance : elle viendra tôt au tard. Ce qui caractérise les deux premiers serviteurs, c'est leur fidélité : une fidélité active et inventive. A cause de la confiance dont ils ont été honorés, ils sont prêts à se mouiller... Ils ont profité du temps de l'absence pour porter du fruit ; ils ont risqué ce qu'ils avaient reçu et ils sont maintenant riches de ce qu'ils ont gagné. Ils ont assumé leurs responsabilités et ils s'en voient confier de nouvelles. Parce qu'ils ont été fidèles en « peu de choses », ils peuvent entrer dans la « joie de leur maître ». Et cette joie durera pour toujours.

L'attitude du troisième serviteur est particulièrement intéressante. Dans un premier temps, on peut s'étonner de la colère du maître ; au fond, de quoi se plaint-il, puisqu'il retrouve son bien ? Le serviteur rend intégralement le talent confié ; pourquoi le lui reproche-t-on ?... En fait, son attitude est typique d'une mentalité religieuse. On ne peut pas hésiter sur l'identité du troisième serviteur. C'est un pharisien soucieux de rendre à Dieu tout ce qui lui est dû, de le servir fidèlement sans jamais transgresser un seul de ses commandements. On retrouve ici le dépit du frère du fils prodigue ou encore la mauvaise humeur des ouvriers de la première heure (Mt 20, 1-16).

On comprend mieux aussi les reproches adressés au maître par son serviteur : Tu te montres injuste en exigeant plus que ce que tu n'as donné. Mais Jésus nous renvoie au discours sur la montagne : « si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux » (Mt 5, 20). C'est son amour que Dieu a confié au cœur de l'homme. Si celui-ci ne respire pas au rythme de l'Esprit, s'il ne risque pas les biens qui lui ont été remis, en d'autres mots, s'il ne se laisse pas habiter par la générosité de Dieu, alors le Royaume lui sera enlevé et confié à d'autres.

La parabole renvoie l'homme à sa vérité. Que fait-il pendant l'absence du Christ? Produit-il un bon fruit ou reste-t-il stérile? Le temps de l'Eglise, le temps qui sépare la venue du Seigneur de celui de son retour, le temps de l'attente finalement, est l'espace de liberté donné à chacun pour assumer ses responsabilités. Heureux le serviteur que le maître trouvera en train de veiller; il l'établira sur tous ses biens! Mais malheureux les grippe-sous froussards, accrochés à leurs droits en oubliant leurs devoirs. Ils se préparent à déterrer un joli magot de pleurs et de grincements de dents...